

# La finance à la merci de la technologie

éditorial



PAUL H. DEMBINSKI\*

Avec chaque année qui passe, l'enjeu technologique des industries des services en général et de la finance en particulier apparaît de façon plus claire. C'est la raison pour laquelle, l'Observatoire de la Finance et l'*Agefi* poursuivent sur leur lancée de l'année dernière et réalisent conjointement ce second supplément *Finance et Technologie*. Pour un non initié, les questions traitées dans les pages qui suivent révèlent un univers inconnu, un univers dont il ignore souvent jusqu'à l'existence. Un monde fait d'acronymes et d'abréviations, de noms de marques ou de produits qui, au cours des mois, s'intègrent dans le langage courant pour désigner des produits génériques.

Un monde peuplé de spécialistes de langages et de métalangages dont les générations se succèdent à un rythme effréné. Peut-on ignorer cet univers-là et survivre à moyen terme dans les métiers de la finance? Par définition, personne ne connaît l'avenir. Pourtant les multiples recompositions des métiers de la finance auxquelles nous assistons, et dont la technologie est un des déterminants majeurs, suggèrent que le succès dans la finance de demain passe par une maîtrise de sa dimension technologique. En matière technologique, la maîtrise n'est pas synonyme de la course effrénée et inconditionnelle à l'innovation, mais de la capacité de discerner à temps les standards émergents qui s'imposeront à l'industrie de demain, et d'apprécier de manière réaliste les coûts et les avantages des diverses solutions. Aujourd'hui l'épine dorsale de la technologie tempère l'appétit des financiers pour cette information si précieuse et si éphémère. La technologie détermine le mode, la vitesse et la capacité de connexion. Elle dresse des limites pour le traitement des informations avec la longue cohorte des questions de compatibilité entre les diverses portions du système, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la banque.

La technologie impose aussi ses limites au stockage et à la vitesse d'utilisation de l'information existante. Finalement, et cela est particulièrement important pour la finance, la technologie est la clé de la sécurité pour l'ensemble des opérations décrites ci-après: sécurité par rapport à de mauvaises intentions de l'intérieur ou de l'extérieur, par rapport aux aléas technologiques et par rapport aussi à de vulgaires coups du sort. Dans toutes ces fonctions cruciales, la finance dépend de la technologie.

La technologie est donc un must omniprésent aux dimensions multiples qui grève de plus en plus lourdement les comptes d'exploitation des banques et des sociétés financières. En effet, contrairement aux investissements en biens immobiliers – immeubles, lignes de production ou stocks de matières – les dépenses technologiques apparaissent rarement dans les bilans comptables. Pourtant, compte tenu de l'importance de ces dépenses, il serait très probablement possible de montrer que l'intensité technologique de la finance moderne en fait une industrie à très haute intensité de capital qui, à l'instar de l'industrie lourde au début de ce siècle, absorbe une part importante des dépenses d'investisse-

ment. L'ampleur de ce phénomène échappe à la perception précise parce que ni au niveau macro-économique ni à celui des entreprises concernées les dépenses technologiques ne sont répertoriées comme étant de l'investissement. Ainsi, l'économie de services dont il est tant question aujourd'hui ne serait pas celle que l'on croit. Derrière la façade d'activités de services basées sur la compétence et les aptitudes personnelles des opérateurs se cache une machinerie extrêmement complexe et fragile, laquelle, pour fonctionner, requiert un entretien permanent et méticuleux. Le capital de connaissance qu'exige la maîtrise de la technologie constitue le deuxième volet du défi.

Si les multiples interfaces simplifient le travail des opérateurs et des clients de la finance, ce n'est que pour déplacer la difficulté et l'exigence de compétence vers les cohortes de spécialistes chargés du maintien et de la mise à jour des systèmes. Aussi, l'investissement en matériel – technologie au sens strict – a un complément caché, celui de l'investissement dans l'homme et ses compétences (capital humain). ■

\* Professeur, Secrétaire général, Observatoire de la Finance, Genève & Université de Fribourg.